



La revue s'ouvre sur un dossier consacré aux kigos. Une intéressante réflexion qui reprend les interrogations des haïjins japonais de l'entre-deux-guerres : leur saïjiki est de portée nationale alors que leurs saisons diffèrent entre le Nord et le Sud. Seule la volonté d'imposer un dogme peut permettre d'employer un tel ouvrage. Raison pour laquelle des poètes ont refusé d'employer des mots de saison.

S'il est utile d'accéder au saïjiki pour mieux apprécier certains haïkus japonais, je ne pense pas qu'il soit intéressant d'imposer un tel ouvrage en francophonie car, au vu des parallèles, cela équivaldrait à imposer les mêmes kigos de la Charente à Marrakech. Chaque région y perdrait son âme !

Après de magnifiques photo-haïkus de Pierre Ligou et Thierry Cazals, Klaus-Dieter Wirth nous présente le néerlandais Bouwe Brouwer. Une belle sensibilité. Malheureusement cet ensemble manque de diversité dans la forme.

chaleur accablante

*une hirondelle coupe le jardin
en plein milieu*

vent d'automne

*les gens se penchent
sur eux-mêmes*

bouchon

*nous partageons
le coucher de soleil*

soir d'hiver

*peu à peu la neige s'empare
de la conversation*

Et, avant une courte étude sur la métonymie de K.-D. Wirth, les haïkus des abonnés.es traitent du nouvel-an. J'ai particulièrement apprécié les suivants :

*matin de l'an neuf
les oiseaux origami
restés sur la table*

Jacques QUACH

*nouvelle année
sous les feux d'artifice
ou sous les bombes*

Geneviève REY

*brouhaha de vœux
le chat impassible
change de pièce*

Jean DIDIER

*3 janvier
retour au bureau
ma chaise grince*

Manon TESSIER

*nouvel-an -
le recyclage bruyant
des bouteilles*

Mélanie BOSC

*matin de l'an
la voix toute éraillée
d'un corbeau*

Sylviane DONNIO

*une année toute neuve
sa lumière ruisselle
du haut des sapins*

Verona COSTACHE

*Nouval An
quelques traces dans la neige
de l'année dernière*

Eléonore NICKOLAY